

« La Bible 'Déterrée' »

Israel Finkelstein

THE BIBLE UNEARTHED

ARCHAEOLOGY'S NEW VISION
OF ANCIENT ISRAEL AND
THE ORIGIN OF ITS SACRED TEXTS



ISRAEL FINKELSTEIN AND
NEIL ASHER SILBERMAN

Neil Asher
Silberman

Touchstone Book, 2001

Extraits traduits de l'anglais par Résistance 71
Version PDF de Jo Busta Lally

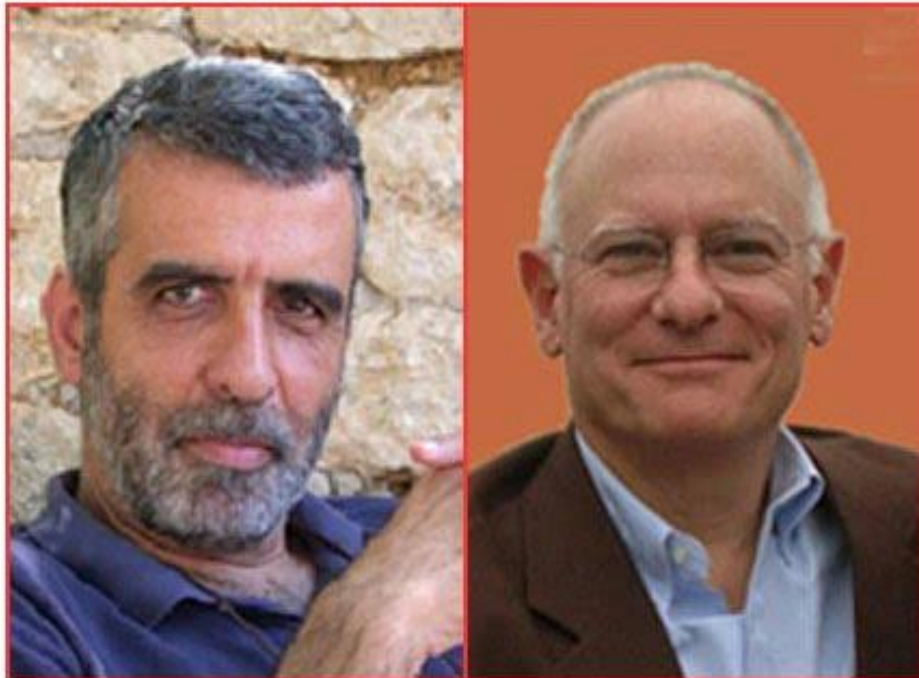
Mars 2019

SOMMAIRE

Présentation des Auteurs	P. 4
Note de R71	P. 5
Dans l'Introduction	P. 6
1 ^{ère} Partie	P. 8
2 ^{ème} Partie	P. 20
3 ^{ème} Partie	P. 22
Épilogue	P. 23
Lecture complémentaire proposée par JBL	P. 25

*Extraits du livre "The Bible
Unearthed", "La Bible Déterrée"*

DE



Israel Finkelstein (left, Israeli) and Neil Asher Silberman (American).

Touchstone Book, 2001

**Livre publié en français sous le titre : "La bible dévoilée",
éditions Bayard, 2002 puis publié en 2004 chez Folio-Histoire
(560 pages)**

**Extraits traduits de l'anglais par Résistance 71 en Mars 2019
Version PDF de JBL1960**

Israël Finkelstein est Israélien, directeur du Sonia and Marco Nadler Institute of Archeology de l'université de Tel-Aviv et Neil Asher Silberman est Américain, directeur d'interprétation historique pour l'Ename Center for Public Archeology and Heritage Presentation en Belgique et il est un des rédacteurs de la revue "Archeology".

Note de Résistance 71 : Pour traduire ces quelques extraits importants du livre, nous avons utilisé la version de langue anglaise de 2001, “The Bible Unearthed”. Remarquons pour commencer que la traduction du titre original en français laisse à désirer. En effet, s’il est possible de traduire “unearthed” par “dévoilé”, les auteurs auraient pu intituler ainsi leur ouvrage : “The Bible Unveiled”, ce qui se traduirait littéralement par “La bible dévoilée”, or, ils ont choisi le terme de “unearthed”, ce qui veut en l’occurrence dire dans ce contexte précis, “détournée”, “sortie de terre” en allusion à la recherche archéologique. Avouons qu’en rapport avec l’archéologie, ce choix de mot français aurait eu plus d’impact.



Nous préférons donc le titre de “**La Bible Détournée**”.

Le livre se compose de trois parties et de 7 appendices, précédés d’un préambule et d’une introduction ; l’édition originale fait 355 pages plus 16 pages de bibliographie.

Le sous-titre original du livre est “Archeology’s new vision of Ancient Israel and the Origin of its Sacred

Texts” / “Une nouvelle vision de l’archéologie de l’antique Israël et l’origine de ses textes sacrés”.

Dans la traduction de ces extraits, nous nous sommes essentiellement consacré à l’analyse des auteurs sur les trouvailles récentes de l’archéologie sur cette période historique. Le livre est truffée d’exemples et de la méthodologie employée pour parvenir aux analyses, de plans de sites archéologiques etc., etc., tout ceci est plus qu’intéressant et nous conseillons bien évidemment tous celles et ceux intéressés par ces recherches passionnantes de lire l’ouvrage en entier. Il en vaut la peine.

Petite note sur un fait que nous trouvons intéressant : la maison d’édition de la version anglaise du livre, Touchstone Book (Simon & Schuster), est localisée au Rockefeller Center de New York... Paradoxe quand tu nous tiens.

Dans le premier paragraphe du préambule, les auteurs nous disent ceci :

“[...] La saga historique contenue dans la Bible, de la libération par Moïse des enfants d’Israël de leur esclavage et de son voyage vers Canaan à la gloire et à la chute des royaumes d’Israël et de Judée, ne fut pas une révélation miraculeuse, mais un très brillant produit de l’imagination humaine. Il fut en premier lieu inventé, comme le suggèrent les récentes découvertes archéologiques, sur la durée de deux ou trois générations, il y a environ 2600 ans...
[...]



Ces nouvelles perceptions de la Jérusalem ancienne et des circonstances historiques qui ont donné naissance à la Bible sont dues dans une très large mesure aux récentes découvertes archéologiques. Leurs trouvailles ont révolutionné l’étude de l’ancienne Israël et ont jeté un sérieux doute sur la base historique de telles célèbres histoires bibliques comme les patriarches errant, l’exode d’Égypte et la conquête de Canaan ainsi que l’existence des glorieux empires de David et de Salomon...”

Dans *l’introduction*, les auteurs poursuivent :

“[...] Mais cela ne veut pas dire que l’archéologie ait prouvé le narratif biblique comme étant véridique dans tous ses détails. Loin s’en faut : il est maintenant bien évident que beaucoup d’évènements de l’histoire biblique ne se sont pas produits dans l’ère particulière décrite ni de la manière décrite. Certains des évènements les plus célèbres de la bible ne se sont même clairement jamais produits.

L’archéologie nous a aidé à reconstruire l’histoire derrière la bible, à la fois au niveau des grands rois et des royaumes, mais aussi au niveau des modes de vies quotidiennes. Comme nous allons expliquer dans les chapitres qui s’ensuivent, nous savons maintenant que les premiers livres de la Bible et leurs histoires célèbres de l’origine des Israélites, furent codifiées (et à cet égard, composées) en un lieu et un temps identifiables : la Jérusalem du 7^{ème} siècle AEC.

Mais qu’est-ce que la Bible ?

Lorsque nous parlons de la Bible, nous nous référons principalement à une collection de textes anciens connus sous le nom d' "Ancien Testament", maintenant communément référé par les érudits et universitaires comme étant la Bible Hébraïque.

[...] La Bible Hébraïque est l'écriture centrale du Judaïsme, la première partie du canon du Christianisme et une source très riche d'enseignements éthiques et d'allusions dans l'Islam relayés au travers du texte du Coran.

Traditionnellement, la bible hébraïque a été divisée en trois parties principales :

- La Torah, composée des 5 livres de la Genèse, de l'Exode, du Lévitique, des Nombres et du Deutéronome, connus comme le Pentateuque ou les 5 livres de Moïse. La Torah se conclut avec les adieux de Moïse au peuple d'Israël
- Les Prophètes : les anciens : Joshua et les Juges, Samuel 1 et 2, les Rois 1 et 2 - les nouveaux : 15 prophètes
- Les Écrits : poésie avec les Psaumes, les proverbes et le livre de Job ; les 5 parchemins (la chanson de Salomon, Ruth, les Lamentations, les Ecclésiastes et Esther) ; la prophétie de Daniel et l'Histoire (chroniques 1 et 2, Ezra et Néhémie)

Qui a écrit le Pentateuque et quand ?

Pendant des siècles, les lecteurs de la Bible ont pris pour argent comptant que les écritures étaient à la fois une révélation divine et aussi une histoire précise et réelle, relayées directement par Dieu à une grande variété de sages, de prophètes et de prêtres israélites. Les autorités religieuses juives et chrétiennes naturellement, assumèrent que les cinq livres de Moïse furent écrits par Moïse lui-même, juste avant sa mort sur le Mont Nébo, comme narré dans le Deutéronome.

[...] À la fin du XVIII^{ème} siècle et plus encore au XIX^{ème} siècle, un bon nombre d'érudits et d'exégètes de la Bible avaient sérieusement commencé à douter que Moïse eut une main quelconque dans l'écriture de la Bible, ils en étaient arrivés à croire que la Bible n'était exclusivement que le travail d'écrivains postérieurs...

Une nouvelle vision de l'histoire biblique

Des développements archéologiques récents nous ont finalement permis de relier le fossé entre l'étude des textes bibliques et les trouvailles archéologiques. Nous pouvons maintenant voir que la Bible est, avec certaines formes de poterie très distinctives, de styles architecturaux, d'inscriptions hébraïques, un ustensile caractéristique qui raconte pas mal de choses au sujet de la société dans laquelle elle fut produite.

[...]

Beaucoup de ce qui est communément pris pour évident et histoire précise et réelle, comme les histoires des patriarches, de l'Exode, de la conquête de Canaan et même la saga de la glorieuse monarchie unifiée de David et Salomon, sont plutôt les expressions créatives d'un puissant mouvement réformiste religieux qui a fleuri dans le royaume de Judée vers la fin de l'âge de fer. Bien que ces histoires aient été basées sur certains noyaux historiques, elles reflètent principalement l'idéologie et la vision du monde de ses écrivains. Nous allons montrer comment le narratif de la Bible fut ciselé de manière unique pour faire avancer des réformes religieuses et des ambitions territoriales de la Judée durant les monumentales dernières décennies du 7^{ème} siècle AEC. [...]

1^{ère} Partie — la Bible comme Histoire ?

À la recherche des Patriarches

[...] Le rendu biblique de la vie des patriarches est une brillante histoire à la fois d'une famille et d'une nation... D'une certaine manière c'est une histoire de famille typique avec toutes ses joies et ses tristesses, ses amours et ses haines, ses mensonges et escroqueries, ses famines et prospérité.

[...]

Pourtant, la recherche des patriarches historiques fut finalement un échec, car aucune des périodes autour des dates suggérées par la bible ne donne une toile de fond complètement compatible avec les histoires bibliques.

[...] L'archéologie a totalement prouvé fausse l'affirmation qu'un soudain mouvement massif de population se soit déroulé à cette époque.

[...]

Des anachronismes révélateurs

[...] Les histoires bibliques devraient donc être regardées comme une mythologie nationale n'ayant pas plus de vérité historique que la saga homérique de l'Odyssée ou la saga Aenea de Virgile, fondatrice de Rome.

Dans les plus récentes décennies, les érudits américains de la Bible John Van Seters et Thomas Thompson ont même défié plus avant les supposées preuves archéologiques de l'histoire des patriarches du second millénaire AEC. Ils ont argumenté que même si les textes plus récents contenaient quelques traditions anciennes, la sélection et la mise en page des histoires exprimaient un message clair des éditeurs de la Bible à l'époque de sa compilation, plutôt que de préserver un rendu historique fiable.

[...] Les histoires des patriarches sont remplis d'anecdotes comportant des dromadaires, des troupeaux de dromadaires, mais comme dans l'histoire de la vente de Joseph en esclavage par son frère (Genèse 37:25), les dromadaires sont aussi décrits comme des bêtes de somme utilisées dans le commerce itinérant des caravanes. Nous savons maintenant au travers des recherches archéologiques que les dromadaires ne furent pas des bêtes de somme domestiquées avant la toute fin du second millénaire et ne furent utilisés en cette capacité dans le proche orient antique que bien après l'an 1000 AEC. Détail encore plus significatif, la caravane de dromadaires transportant "L'ambre, l'encens et la myrrhe" de l'histoire de Joseph, révèle une évidente familiarité avec les produits principaux du commerce arabe très lucratif qui fleurissait sous la supervision de l'empire assyrien aux 8^{ème} et 7^{ème} siècles AEC.

[...]

La destinée de la Judée

L'érudit allemand de la Bible Martin Noth a argumenté il y a longtemps, que les comptes-rendus des événements des périodes primordiales de l'existence d'Israël, les histoires des patriarches, de l'Exode et l'errance dans le désert du Sinaï, ne furent pas composées comme une seule et simple

saga. Il théorisa qu'elles furent les traditions séparées de tribus individuelles qui furent assemblées en un narratif unifié pour servir la cause d'une unification politique d'une population israélite hétérogène et dispersée. De son point de vue, le point de focus géographique de chacun des cycles des histoires, particulièrement celui des patriarches, offre un indice important sur l'endroit de la composition, pas nécessairement des événements, où l'histoire se serait déroulée.

[...] L'histoire biblique des patriarches auraient été totalement familière au peuple de Judée du 7^{ème} siècle AEC... Le paysage des histoires des patriarches est une vision romantique onirique d'un passé pastoral, spécifiquement approprié à la toile de fond pastorale d'une très large proportion de la population de Judée.

[...] Ainsi, le grand génie des créateurs de cette épopée nationale du 7^{ème} siècle AEC a été la façon avec laquelle ils ont imbriqué les histoires plus anciennes sans les dénuier de leur humanité ou de leur distinction individuelle. Abraham, Isaac et Jacob demeurent en même temps des portraits spirituels très vivants et les ancêtres métaphoriques du peuple d'Israël.

L'exode s'est-il vraiment passé ?

L'emblématique figure de Moïse confrontant le pharaon tyrannique, les 10 plaies d'Égypte, l'exode massif des Israélites d'Égypte sont restés au fil des siècles, comme les images centrales et inoubliables de l'histoire biblique.

[..] Mais est-ce l'histoire ? L'archéologie peut-elle nous aider à identifier exactement l'ère à laquelle un leader du nom de Moïse mobilisa son peuple pour le grand acte de la libération ? Peut-on retracer les pas de l'exode et l'errance du peuple dans le désert ? Peut-on même déterminer si l'exode, tel qu'il est décrit dans la Bible, se soit jamais produit ?

[...] Ainsi si un exode s'est réellement produit, les érudits ont argumenté qu'il a dû se produire à la fin du 13^{ème} siècle AEC. [...] Il n'y a aucune preuve archéologique de la présence des Israélites en Égypte immédiatement avant cette époque.

[...] La frontière entre Canaan et l'Égypte était très étroitement contrôlée. Si une grosse masse de fugitifs israélites était passée au travers des fortifications frontalières du régime pharaonique, ceci aurait été inscrit et des archives existeraient. Pourtant, dans les très abondantes sources écrites égyptiennes décrivant l'époque du nouveau royaume en général et du 13^{ème} siècle AEC en particulier, il n'y a absolument aucune référence aux Israélites, pas même un simple petit indice. Les entrées en Égypte de groupes nomades ont été documentées dans le désert, mais il n'y a aucun indice, pas un mot au sujet des anciens Israélite en Égypte, cela n'existe pas non plus sur les monumentales inscriptions des temples, ni sur les tombeaux, ni sur les papyrus. Israël est absente, à la fois comme un ennemi possible de l'Égypte, comme ami, ou comme une nation mise et réduite en esclavage. Il n'y a simplement aucune trouvaille en Égypte qui puisse être directement associée avec la notion d'un groupe ethnique étranger distinct (en opposition avec la grande documentation de travailleurs migrants dans de nombreux endroits d'Égypte), vivant dans une zone distincte de celle du Delta oriental, comme ceci est impliqué dans le compte-rendu biblique des enfants d'Israël vivant ensemble sur la terre de Goshen (Genèse 47:27).

De plus, l'évasion de ce qui serait plus qu'un petit groupe, du contrôle égyptien au temps de Ramsès II semble être fort peu probable. Ceci vaut également pour traverser le désert et entrer à Canaan. Au 13^{ème} siècle AEC, l'Égypte était au faite de son autorité, la puissance dominante du monde. L'emprise de l'Égypte sur Canaan était très forte, des forteresses égyptiennes étaient construites en bien des endroits et les fonctionnaires égyptiens administraient les affaires de toute la région. [...] De cette façon, la route terrestre principale allant du delta du Nil le long de la côte du Nord du Sinaï vers Gaza et vers l'intérieur de Canaan était une des routes les plus importantes pour le régime pharaonique.

[...]

Tout groupe s'échappant d'Égypte contre la volonté du pharaon aurait été très facilement suivi, traqué, pas seulement par des détachements de l'armée égyptienne du delta du Nil, mais aussi par des détachements militaires en provenance des nombreuses forteresses de la région, dans le Nord du Sinaï et sur le territoire de Canaan même.

De fait, la narrative biblique pointe vers le danger de tenter de s'échapper par la route côtière, ainsi la seule alternative serait de traverser le désert

du Sinaï ; mais la possibilité pour un très large groupe de personnes d'errer dans la péninsule du Sinaï est aussi contredite par l'archéologie.

Des vagabonds fantômes ?

D'après le compte-rendu biblique, les enfants d'Israël ont erré dans le désert et les montagnes de la péninsule du Sinaï, se déplaçant et campant en différents endroits pendant plus de 40 ans. Même si le nombre d'Israélites en fuite fut largement exagéré (les textes parlent de quelques 600 000 personnes), les textes mentionnent néanmoins la survie d'un grand nombre de personne dans des conditions extrêmes pendant un grand laps de temps. Ainsi, des traces archéologiques de leur génération errante



devraient être apparentes dans le Sinaï, pourtant, mis à part les forts égyptiens de la côte septentrionale, pas un seul camp ou signe d'occupation de la terre datant de l'époque de Ramsès II et de ses successeurs ou prédécesseurs immédiats n'ont été trouvés ni identifiés dans le Sinaï. Et ceci n'est en aucun cas faute d'avoir essayé. Des fouilles archéologiques répétées se sont déroulées dans toutes les parties du Sinaï y compris dans la partie montagneuse aux alentours du Mont Sinaï et du monastère de Ste Catherine. Rien ne fut trouvé,

aucune structure, aucune maison, aucune trace de camps anciens.

[...] La conclusion que l'exode ne s'est pas produit à l'époque, ni de la manière décrites dans la Bible, semble irréfutable lorsqu'on analyse les preuves sur les sites où les enfants d'Israël sont dits avoir campés pour une période étendue durant leur vagabondage dans le désert (Nombres: 33) et où des indices archéologiques s'ils existent, auraient sans aucun doute été trouvés.

[...] Il n'y a pas eu non plus de rois d'Edom que les Israélites auraient pu rencontrer, les preuves archéologiques sont aussi formelles là-dessus. [...] Les détails géographiques les plus évocateurs et consistants de l'histoire de l'exode nous proviennent du 7^{ème} siècle AEC, pendant la grande période de prospérité du royaume de Judée, soit six siècles après que les événements de l'exode furent supposés avoir eu lieu.

[...]

La conquête de Canaan ?

La destinée nationale d'Israël ne pouvait être remplie que sur la terre de Canaan.

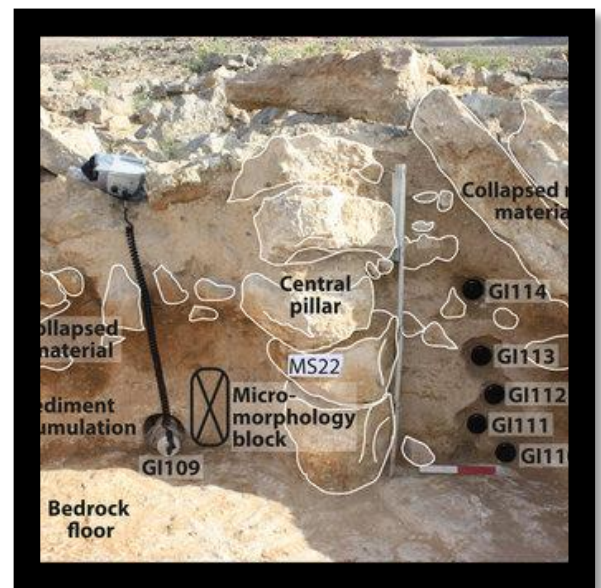
[...] Pourtant comme nous l'avons vu, l'exode des Israélites ne s'est pas passé de la façon dont il est narré dans la Bible, alors qu'en est-il de la conquête de Canaan elle-même ? Là, les problèmes sont encore plus grands. La conquête de Canaan s'est-elle produite ? Cette saga centrale de la Bible et subséquemment de l'histoire d'Israël, est-elle historique ou mythologique ?

[...]

Un Canaan bien différent

Tout comme avec l'histoire de l'exode, l'archéologie a découvert de grandes incompatibilités entre la bible et la situation de Canaan à l'époque de la date supposée de sa conquête, entre 1230 et 1220 AEC. Il y a de très nombreuses preuves écrites en provenance des textes égyptiens de la fin de l'âge du bronze (1550-1150 AEC) sur les affaires et la situation de Canaan. Ces écrits sont sous la forme de lettres diplomatiques, de listes de villes conquises, de scènes de siège gravées sur les murs des temples d'Égypte, d'annales des rois égyptiens, d'œuvres littéraires et d'hymnes. Parmi les meilleures informations sur Canaan à cette époque se trouvent sans aucun doute les lettres de Tell el-Amarna, qui représentent une bonne partie des correspondances diplomatiques et militaires entre le roi Amenhotep III et son fils Akhenaten, qui dirigèrent l'Égypte au 14^{ème} siècle AEC.

[...] Dans la Bible, il n’y a aucun rapport d’Égyptiens en dehors des frontières de l’Égypte et aucun Égyptien n’est mentionné dans les batailles qui eurent lieu sur la terre de Canaan. Pourtant, des textes contemporains et des trouvailles archéologiques indiquent que les Égyptiens observaient, intervenaient et géraient au plus près les affaires de ce pays. Les princes des cités de Canaan qui sont décrits dans le livre de Josué/Joshua comme de puissants monarques et ennemis, étaient en fait de pathétiques puissances. Les excavations et fouilles de terrain ont démontré que les villes cananéennes de cette époque étaient bien loin d’être celles qu’on y trouvait bien plus tard dans l’histoire. Elles n’étaient essentiellement que des places fortes administratives pour l’élite du pays, qui abritaient le roi, sa famille et une horde de bureaucrates, les paysans étant éparpillés dans les campagnes alentours et vivant dans de tous petits villages. Les centres urbains de cette époque se constituaient d’un palace, de quelques bâtiments administratifs, un temple, quelques résidences et auberges, mais il n’y avait pas de remparts. Les formidables complexes urbains de Canaan décrits dans la Bible n’étaient protégés par aucuns murs, aucune fortification !...



La raison en est simple : comme ces régions étaient sous contrôle et protégées par la puissante Égypte, il n’y avait aucun besoin pour ces protections.

[...]

Les trompettes de Jéricho ont-elles vraiment sonné ?

[Après certaines découvertes] pour une bonne partie du XX^{ème} siècle, l’archéologie sembla confirmer le narratif de la Bible. Malheureusement, le consensus universitaire allait éventuellement se dissoudre.

Au milieu de cette euphorie [de la conquête de Josué/Joshua], quelques contradictions troublantes émergèrent. Alors même que la presse et les médias mondiaux rapportaient que la conquête de Josué/Joshua était

confirmée, bon nombre des pièces du puzzle archéologique simplement ne correspondaient pas à la figure qu'on voulait donner.

Jéricho fut parmi les pièces les plus importantes de ce puzzle. Comme nous l'avons vu, les villes de Canaan n'étaient pas fortifiées et il n'y avait simplement pas de murs qui pouvaient s'effondrer. Dans le cas de Jéricho, il n'y a aucune trace de quelque occupation de la terre que ce soit au 13^{ème} siècle AEC et l'occupation préalable de l'endroit au 14^{ème} siècle AEC était toute petite, insignifiante, pauvre et certainement sans aucune fortification. On ne trouva pas non plus de traces d'une quelconque destruction. Ainsi donc la célèbre scène des Israélites marchant autour des murs de Jéricho portant l'arche d'alliance et provoquant l'effondrement des hauts et puissants murs de Jéricho au son de leurs trompettes n'était, pour le dire simplement, que romantique mirage.

[...] Ce n'est finalement que récemment que le consensus a abandonné l'histoire de la conquête de Canaan.

Le monde méditerranéen au 13^{ème} siècle AEC

Aussi tard que le milieu du 13^{ème} siècle AEC, deux grands empires régnaient sur cette région. Au Sud, l'Égypte était à son apogée. Dirigée par Ramsès II, elle contrôlait Canaan, incluant les territoires de ce que sont aujourd'hui le Liban et le Sud-Ouest de la Syrie. Au Sud, elle contrôlait la Nubie et à l'Ouest la Libye. L'empire égyptien était engagé dans de monumentales constructions et participait à un commerce très lucratif avec la Méditerranée orientale. Des émissaires et des marchands en provenance de Crète, Chypre, Canaan et Hatti fréquentaient assidument l'Égypte et y amenaient des cadeaux pour son roi. Les mines de cuivre et de turquoise du Sinaï et du Néguev étaient exploitées par des expéditions égyptiennes. Il n'y avait jamais eu d'empire si puissant et étendu en Égypte. Il suffit de se trouver devant le temple d'Abou Simbel en Nubie ou des célèbres temples de Karnak et de Louxor pour ressentir la grandeur de l'Égypte du 13^{ème} siècle AEC.

L'autre grand empire de la région à cette époque était l'Anatolie, représenté par le puissant État Hittite, qui était dirigé depuis sa capitale, Hattusha, à l'Est de ce qui est aujourd'hui la moderne Ankara en Turquie.

Les Hittites contrôlaient l'Asie Mineure et tout le Nord de ce qui est aujourd'hui la Syrie. Cet empire atteignit de remarquables niveaux dans son architecture, sa littérature et sa tactique guerrière. La très grande ville de Hamusha, avec ses fortifications extraordinaires et son temple taillé dans la roche, donne à ses visiteurs modernes, une vision de ce que fut la grandeur Hittite.

[...]

Qui étaient les Israélites ?

La Bible ne laisse aucun doute sur les origines uniques du peuple d'Israël. Descendant en droite ligne des patriarches Abraham, Isaac et Jacob, les douze tribus d'Israël, sont les descendants biologiques au travers des générations, des douze fils de Jacob. Malgré les soi-disant 430 années d'esclavage en Égypte, les Israélites sont décrits comme n'ayant jamais oublié leurs racines de Canaan ou leur héritage commun. [...] Dans le Deutéronome, Moïse a promis à la nation israélite que si elle observait les lois de l'alliance, qu'elle refusait les mariages intergroupes avec leurs voisins et qu'elle se tenait scrupuleusement à l'écart des voies païennes de Canaan, elle sécuriserait pour toujours leur possession de la terre promise.

[...]

Les premières identifications et les théories sociologiques plus larges concernant les anciens Israélites étaient basées sur le déchiffrement d'inscriptions fragmentaires et éparpillées et sur une interprétation subjective du narratif biblique et non pas sur l'évidence archéologique. Le triste fait est que pendant des décennies, les archéologues ont passé leur temps à regarder et fouiller aux mauvais endroits pour trouver des indices sur les origines des Israélites. Parce que beaucoup d'entre eux avaient pris le narratif biblique de Josué/Joshua au pied de la lettre, ils concentrèrent leurs efforts à fouiller les sites principaux des cités cananéennes comme Jéricho, Bethel, Lachish et Hazor. Aujourd'hui nous savons que cette stratégie était une erreur, car si ces faits majeurs nous révèlent bien des choses sur la fin de l'âge du bronze et sa culture urbaine, ils ne nous disent rien sur les Israélites.

[...] Ainsi les premiers établissements israélites commencèrent vers 1200 AEC. Comme leurs prédécesseurs, ils commencèrent petit dans des communautés essentiellement rurales avec une population totale

d'approximativement 45 000 personnes réparties sur 250 sites. Ceci se développa dans le temps en un système plus mature de villes et de centres de commerce régionaux de taille moyenne ainsi que de petits villages. À l'apogée de cette vague d'installation au 8^{ème} siècle AEC, après l'établissement des royaumes de Judée et d'Israël, la zone comprenait environ 500 sites abritant une population de l'ordre de 160 000 personnes.

[...] Beaucoup de groupes de la région furent capables de changer leur style de vie en accord avec les meilleurs intérêts du moment et le boulevard connectant la vie villageoise et le nomadisme pastoral a toujours été une voie à deux sens.

Une augmentation accrue des taxes et la menace de la conscription dans l'armée ottomane furent des facteurs décisifs dans la décision des populations rurales d'abandonner leurs villages avec leurs familles, d'abandonner l'agriculture, leurs maisons pour disparaître dans le désert. Là, ils s'engagèrent dans l'élevage de bétail, qui a toujours été le mode de vie résistant, même si moins confortable.

— *Note de R71* : À lire en complément les recherches du professeur James C. Scott sur le sujet : "Contre le grain" et "L'art de ne pas être gouverné" —

Tout ceci a une signification particulière quand on en vient à poser la question de qui étaient les premiers Israélites ? Et ce parce que les deux composants de la société moyen-orientale, les paysans et les nomades pastoraux, ont toujours maintenu une relation d'indépendance économique, même s'il y eut de temps en temps des tensions entre les deux groupes. Les nomades ont besoin des villages comme points de vente et d'achat, surtout de grain ; tandis que les paysans sont dépendants des nomades pour des ressources régulières de viande, de lait, de produits laitiers, de peaux et de fourrures.

[...]

Le processus que nous décrivons ici est en fait l'opposé de ce qu'on trouve dans la Bible : l'émergence du premier Israël fut le résultat de l'effondrement de la culture cananéenne et non pas sa cause. De plus, la très grande majorité des Israélites ne provenaient pas de l'extérieur de Canaan, ils en émergèrent. Il n'y a eu aucun exode de masse depuis l'Égypte. Il n'y a pas eu de conquête violente de Canaan. L'essentiel des

gens qui formèrent le premier Israël étaient des locaux, les mêmes personnes qu'on trouve sur les plateaux au travers des âges du bronze et du fer. Les premiers Israélites étaient, ironie des ironies, eux-mêmes des Cananéens !



[...] Le matériel culturel laissé par les éleveurs et les fermiers des plateaux de cette région, ceux-là mêmes qui devinrent les premiers Israélites, n'a laissé aucune indication claire quant à leur dialecte, leurs rituels religieux, leurs costumes ou leurs pratiques funéraires. Mais un détail intéressant au sujet de leurs habitudes alimentaires a été découvert. Des os retrouvés dans des fouilles archéologiques dans de petits villages israéliens primordiaux sur ces plateaux

sont différents de ceux des autres villages dans d'autres parties du pays et ce d'une manière très significative : il n'y avait pas de cochons. [...] Alors que les anciens Israélites ne mangeaient pas de porc, les Philistins eux en consommaient tout comme les Ammonites et les Moabites à l'Est du Jourdain. Ce fait ne peut pas être expliqué seulement par des raisons environnementales ou économiques. C'est en fait sûrement le seul indice que nous ayons d'une identité spécifique partagée parmi les villageois se situant à l'Ouest du Jourdain.

[...]

Comme nous le savons maintenant, l'image biblique de la droiture des juges israéliens, bien que forte et persuasive, n'a que très peu à faire avec la réalité de ce qu'il s'est passé dans les collines de Canaan au début de l'âge de fer. L'archéologie a révélé que des transformations sociales complexes parmi les peuples pastoraux des plateaux de Canaan furent, bien plus que les concepts bibliques ultérieurs de péché et de rédemption, la plus formative force de la naissance d'Israël.

Souvenirs d'un âge d'or ?

[...] Aussi, bien des piliers archéologiques soutenant auparavant la base historique des narratifs de David et Salomon ont été récemment remis en

question. Ce que fut et l'extension réelle de "l'empire" de David sont chaudement débattus. Les fouilles de Jérusalem ont échoué à produire les preuves que la ville fut une grande ville du temps de David et de Salomon. De plus, les monuments attribués à Salomon sont le plus vraisemblablement l'œuvre d'autres rois.

Ainsi, s'il n'y a ni patriarches, ni exode, ni conquête de Canaan, ni monarchies prospères sous David et Salomon, pouvons-nous alors dire que l'ancienne Israël biblique, comme décrite dans les cinq livres de Moïse et les livres de Josué/Joshua, des Juges et de Samuel, a vraiment existé ?...
[...]

David et Salomon ont-ils existé ?

Cette question posée si abruptement peut paraître intentionnellement provocatrice, car David et Salomon sont tellement des figures centrales et des icônes religieuses pour le Judaïsme et le Christianisme que les récentes assertions de critiques radicales bibliques que le royaume de David "n'a rien de plus historique que celui du roi Arthur" ont été accueillies avec dédain dans bien des milieux religieux et érudits.

[...] Pour toutes leurs richesses et pouvoirs rapportés, ni David ni Salomon ne sont mentionnés dans un seul texte ou archive égyptien ou mésopotamien. De plus, la preuve archéologique à Jérusalem de l'existence d'un palais et de célèbres projets architecturaux est inexistante. Des fouilles à la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle autour du Mont du Temple à Jérusalem ont échoué jusqu'à même identifier ne serait-ce qu'une trace de temple fantasmagorique de Salomon et du complexe de son palais.



[...] La question à laquelle nous devons faire face n'est plus celle de savoir si David et Salomon ont existé ; nous devons maintenant savoir si la large description de la Bible sur les grandes victoires militaires de David et les grands projets architecturaux de Salomon sont consistants avec la preuve archéologique.

Nous avons déjà vu que la première étape de l'installation des Israélites sur les plateaux de Canaan fut un phénomène régional graduel par lequel des groupes pastoraux commencèrent à se sédentariser sur les terres peu peuplées de ces plateaux et y constituèrent des unités villageoises auto-suffisantes.

[...]

Ainsi, il se trouve que ce que nous savons maintenant par la preuve archéologique de l'extension des conquêtes davidiques et de la grandeur du royaume de Salomon provient d'une grosse erreur dans les dates. [...] Cette erreur est de plus d'un siècle.

[...] Il y a peu de raisons de douter de l'historicité de David et de Salomon, mais il y a beaucoup de raisons de douter et de questionner l'étendue et la splendeur de leur environnement. S'il n'y a pas eu de grand empire, s'il n'y a pas de grands monuments, s'il n'y a pas de capitale magnifique, alors qu'elle fut la véritable nature du royaume de David ?

[...] En premier lieu, au 10^{ème} siècle AEC, David et Salomon ne régnèrent pas sur un empire, il n'y avait pas de villes grandioses ni de palais, il n'y a pas eu de capitale spectaculaire. Archéologiquement, nous ne pouvons rien dire de plus de David et Salomon qu'ils existèrent et que leur légende s'est perpétrée.

[... Comme nous venons de le voir, la réalité des royaumes de David et Salomon fut très différente du conte biblique. Elle fit partie d'une grande transformation démographique qui mena à l'émergence des royaumes de Judée et d'Israël, mais dans une séquence historique dramatiquement différente de celle que décrit la Bible.

2^{ème} partie

L'avènement et la chute de l'ancienne Israël

[...] Comme nous l'avons vu, il n'y a pas de preuves archéologiques convaincantes qui pourraient établir l'existence historique d'une grande monarchie unifiée, centrée à Jérusalem et qui aurait régi l'ensemble de la terre d'Israël. C'est ici que nous atteignons le plus haut point de

contradiction entre le Bible et les trouvailles archéologiques. S'il n'y a pas eu d'exode, pas de conquête, pas de monarchie unifiée, que devons-nous en conclure de ce désir biblique d'unification ? Que devons-nous faire de cette longue et difficile relation entre le royaume de Judée et Israël pendant près de deux cents ans ? Il y a de très bonnes raisons suggérant qu'il y a toujours eu deux entités des plateaux bien distinctes, desquelles celle du Sud fut toujours plus pauvre, plus faible, plus rurale et ayant eu bien moins d'influence...

[...]

Archéologiquement et historiquement, le fait d'avoir redaté ces villes de l'ère de Salomon à l'époque des Omrides a d'énormes implications. Cela retire la seule preuve archéologique qu'il y ait eu une monarchie unifiée basée à Jérusalem et suggère que David et Salomon n'étaient en fait, en termes politiques, que des petits chefs tribaux des collines dont le pouvoir administratif n'était que très localisé à cette zone des collines. Plus important, cela montre que malgré l'insistance biblique sur l'aspect unique d'Israël, un royaume des plateaux d'un type proche-oriental très conventionnel émergea dans le Nord au début du 5^{ème} siècle avant notre ère.

[...]

L'interprétation de la Bible de la destinée du royaume du Nord est purement théologique. En contraste, l'archéologie offre une perspective différente sur les événements qui eurent lieu un siècle après la chute des Omrides.

[...]



Note de R71 : Cette seconde partie du livre est très riche en analyse archéologique détaillée, avec plans des sites de fouilles etc...

3^{ème} partie

La Judée et la construction de l'histoire biblique

Note de R71 : Là encore les auteurs analysent des points de détails de l'histoire biblique et les mettent en parallèle avec les trouvailles archéologiques. Beaucoup de plans et de croquis.

La naissance d'une nouvelle religion nationale

[...] Ces changements des plus importants dans le leadership religieux ont enclin les érudits de la Bible comme Baruch Halpern à suggérer qu'en une période de quelques dizaines d'années à la fin du 8^{ème} siècle et au début du 7^{ème} AEC, la tradition monothéiste judéo-chrétienne était née.

Ceci est énorme ! Être capable de mettre une date sur la naissance de la conscience religieuse moderne, spécifiquement lorsque son écriture centrale, la Bible, place cette naissance du monothéisme bien des siècles auparavant.

[...]

Que fut le “Livre de la loi” ?

La découverte du livre de la Loi fut un évènement de la plus haute importance pour l'histoire subséquente du peuple d'Israël. Il fut regardé comme le code légal définitif donné par Dieu à Moïse sur le Mont Sinaï et dont l'observation assurerait la survie du peuple d'Israël.

Dès le XVIII^{ème} siècle, les érudits bibliques notèrent les claires similarités entre la description du livre de la loi trouvé au Temple et le Deutéronome.
[...]

De plus, les érudits firent remarquer que la forme littéraire de l'alliance entre Yahvé (YHWH) et le peuple d'Israël dans le Deutéronome est particulièrement similaire de celle des traités vassaux assyriens du 7^{ème} siècle AEC, qui soulignent les droits et obligations d'un peuple sujet envers son souverain (dans ce cas précis d'Israël à Yahvé). De plus, comme l'a

suggéré l'historien biblique Moshé Weinfeld, le Deutéronome montre bien des similarités avec la littérature grecque ancienne, dans ses expressions idéologiques, dans ses discours de programmation, dans son style des bénédictions et des malédictions et dans ses cérémonies de création de nouvelles colonies. Bref, il y a peu de doute qu'une version originale du Deutéronome soit le livre de la Loi mentionné dans le livre 2 des Rois. Plus que d'être un vieux livre soudainement découvert, il paraît juste de conclure qu'il fut en fait écrit au 7^{ème} siècle AEC, juste avant ou durant le règne de Josiah.

[...]

Épilogue

Le futur de l'Israël biblique

[...] La Bible hébraïque allait offrir une source sans équivalent de solidarité et d'identité à un grand nombre de communautés dans les siècles qui suivirent. Les détails de ses histoires, tirées des trésors de mémoires anciennes, d'histoires fragmentées et de légendes réécrites, posséda un pouvoir non pas comme une chronique objective des évènements s'étant



déroulés dans un petit pays sur la côte méditerranéenne orientale, mais comme l'expression universelle de ce que peut-être la destinée divine d'un peuple. [...]

Les colons puritains de la Nouvelle-Angleterre allèrent jusqu'à s'imaginer être les Israélites errant dans la nature sauvage, qu'ils ont recréé la Terre Promise avec ses Salem, Hébron, Goshen et Nouvelle-Canaan

dans leurs nouveaux pâturages et aucun d'entre eux ne doutait de la véracité de la saga biblique.

[...] En termes historiques spécifiques, nous savons maintenant que l'épique saga biblique a en premier lieu émergé en réponse aux pressions, difficultés, défis et espoirs du peuple d'un tout petit royaume de Judée dans les décennies qui ont précédé sa destruction et par la plus petite encore communauté du Temple de Jérusalem dans la période post-exil. En fait, la

plus grande contribution de l'archéologie à notre compréhension de la Bible est peut-être la réalisation que de si petites, pauvres et isolées communautés aient pu produire le cadre de base de cette saga épique qui perdure, en un si court laps de temps. [...]

Fin

S'ensuivent dans le livre 7 appendices et une bibliographie.

Extrait de l'appendice B

À la recherche du Sinäi

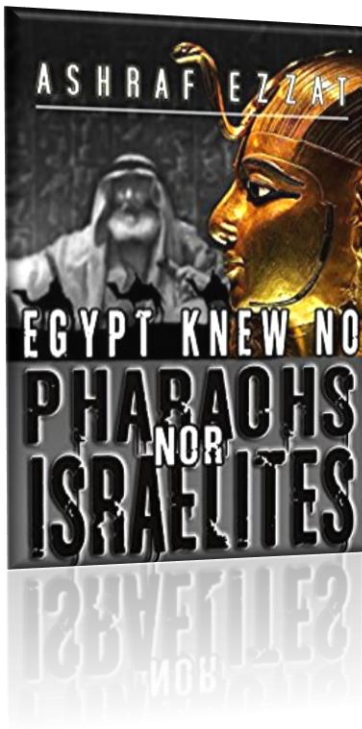
[...]

La puissance de l'histoire biblique du Mont Sinäi a toujours encouragé les tentatives d'identification des localités particulières. Pourtant, celles-ci demeurent dans le domaine du folklore et de la spéculation géographique et en rien dans le domaine archéologique.

La bibliographie du livre fait 16 pages.

Lecture complémentaire proposée par Jo Busta Lally ;

Traduction de la Bible et Falsifications historiques par le D^r Ashraf Ezzat en version PDF N°3 très complète de 68 pages



Qui comprend de larges extraits de traduction en français réalisés par Résistance 71 du livre du Dr. Ashraf Ezzat « L'Égypte antique n'a jamais connu ni Pharaons, ni Israélites » mais également ses très nombreuses publications, articles, transcriptions de vidéos, travaux de recherches que j'ai traduit également pour proposer ainsi à la lecture et au téléchargement gratuits une véritable contre-argumentation très pratique et la plus complète possible pour nous permettre d'exploser tous les mythes, dogmes et doctrines qui ont toujours cours aujourd'hui, perpétuant ainsi l'idée qu'un Peuple Élu par n'importe quel dieu pourrait revendiquer toutes Terres Promises par celui-ci en tous lieux et de toute éternité...

N.B. : Les écrits du D^r A. Ezzat convergent avec ceux de Finkelstein et Silberman. D'ailleurs ils y sont cités dans ce PDF, en référence notamment à ce livre « La Bible 'déterrée' » que nous vous proposons aujourd'hui.

JBL1960